

FLORILÈGE II

LES UNITÉS VIBRATOIRES

à mon frère Claude
pour cette recherche qui nous est commune
affectueusement

TABLEAU DES PHONÈMES FRANÇAIS

	GROUPE NASAL 13,07%	GROUPE LARYNGÉ 67,11%	GROUPE BUCCAL 19,81%
GROUPE AIGU 42,12%	sous-groupe aigu-nasal AN 4,41%	sous-groupe aigu-laryngé AL 27,04%	sous-groupe aigu-buccal AB 10,66%
	n 2,87%	d 4,55%	t 4,99%
	in 1,08%	z 1,62%	s 5,67%
	un 0,45%	l 6,53%	
		i 6,57%	
		é 4,61%	
		u 2,56%	
		eu 0,59%	
GROUPE MÉDIAN 39,55%	sous-groupe médian-nasal MN 3,33%	sous-groupe médian-laryngé ML 31,94%	sous-groupe médian-buccal MB 4,29%
		g 0,62%	k 3,66%
		j 1,53%	ch 0,63%
		r 8,28%	
	an 3,33%	è 5,55%	
		e 6,81%	
		a 7,03%	
		o 2,12%	
GROUPE GRAVE 18,33%	sous-groupe grave-nasal GN 5,34%	sous-groupe grave-laryngé GL 8,13%	sous-groupe grave-buccal GB 4,80%
	m 3,39%	b 1,26%	p 3,40%
		v 2,25%	f 1,46%
	on 1,95%	ou 3,36%	
	ô 1,26%		

Ce tableau regroupe les classifications de Saussure (buccal, laryngé, nasal) et de Jakobson (aigu, médian, grave). Les pourcentages mentionnés sont établis à partir d'un corpus de base totalisant 600.047 phonèmes repartis dans 600 textes d'auteurs français les plus divers. Les premiers résultats de ce dépouillement ont été insérés dans un article intitulé *La Métamorphose du verbe par l'acteur*, Change, n°29, 1976. On trouvera ce texte reproduit dans le dossier *En avant-jeu*. On peut y lire également *L'étude de la diction*, de juin 1975, ou il est parlé aussi de phonèmes, et d'un clavier vocal dont je dirai deux mots.

L'analyse particulière de chacun des six cents textes que j'ai étudiés phonétiquement par rapport à l'ensemble du corpus et m'a permis d'établir le pourcentage de chacun des phonèmes français, fait apparaître une relation entre la substance phonétique et la teneur du message.

Le secteur **GRAVE** privilégié est illustre par des textes, où se manifeste la considération momentanée des êtres et des choses, en relation avec tout ce qui touche au plan matériel, physique, et semble correspondre au domaine concret, réel, à la terre, à tout ce qui exprime la pesanteur, l'enracinement, sous l'aspect anecdotique, que l'on peut résumer par le terme **IMMANENCE**.

Exemple : *Le Contrôleur* de Prévert.

Le secteur **AIGU** privilégié est illustré par des textes, où se manifeste la considération intemporelle des êtres et des choses, en relation avec tout ce qui touche au plan spirituel, mental, et semble correspondre au domaine abstrait, virtuel, au ciel, à tout ce qui exprime l'envol, le déploiement, sous l'aspect d'une vue d'ensemble, que l'on peut résumer par le terme **TRANSCENDANCE**.

Exemple : *La Bruyère, Les caractères, Des esprits forts, 37.*

Le secteur **NASAL** privilégié est illustré par des textes, où se manifeste la considération particulière des êtres et des choses, en relation avec tout ce qui touche au plan interne, sensitif, et semble correspondre au domaine privé, individuel, au locuteur, à tout ce qui exprime la perception, l'introversión, sous l'aspect d'une expérience unique, que l'on peut résumer par le terme **SUBJECTIVATION**.

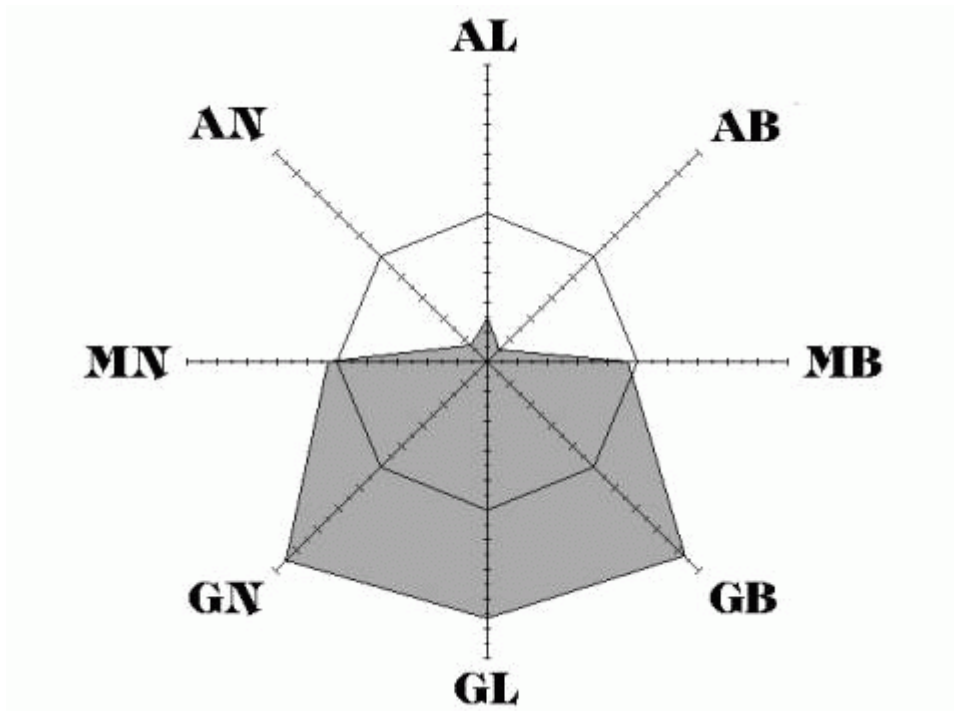
Exemple : Gide, *Ainsi-soit-il*.

Le secteur **BUCCAL** privilégié est illustré par des textes, où se manifeste la considération générale des êtres et des choses, en relation avec tout ce qui touche au plan externe, moteur, et semble correspondre au domaine public, social, à l'environnement, à tout ce qui exprime la projection, l'extraversión, sous l'aspect d'une adresse au nombre, que l'on peut résumer par le terme **OBJECTIVATION**.

Exemple : Nerval, *Sylvie, 9.*

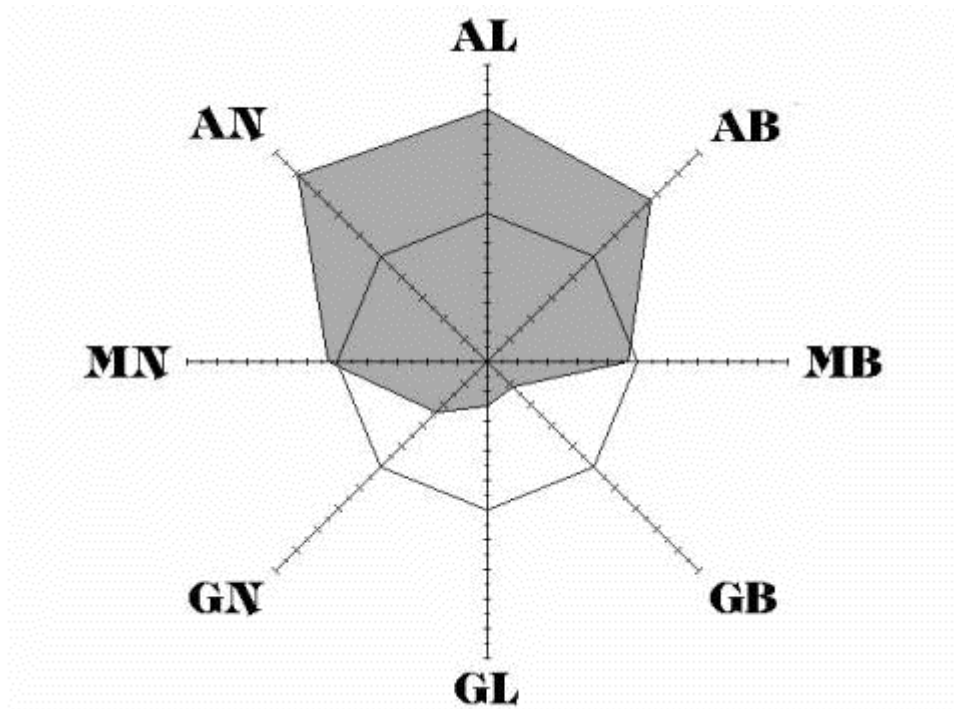
Dans les graphiques suivants, les pourcentages des sous-groupes phonétiques sont tracés relativement à ceux qui leur sont opposés :

MN-MB	médian-nasal médian-buccal
AN-GB	aigu-nasal grave-buccal
AL-GL	aigu-laryngé grave-laryngé
AB-GN	aigu-buccal grave-nasal



PRÉVERT
Le contrôleur.

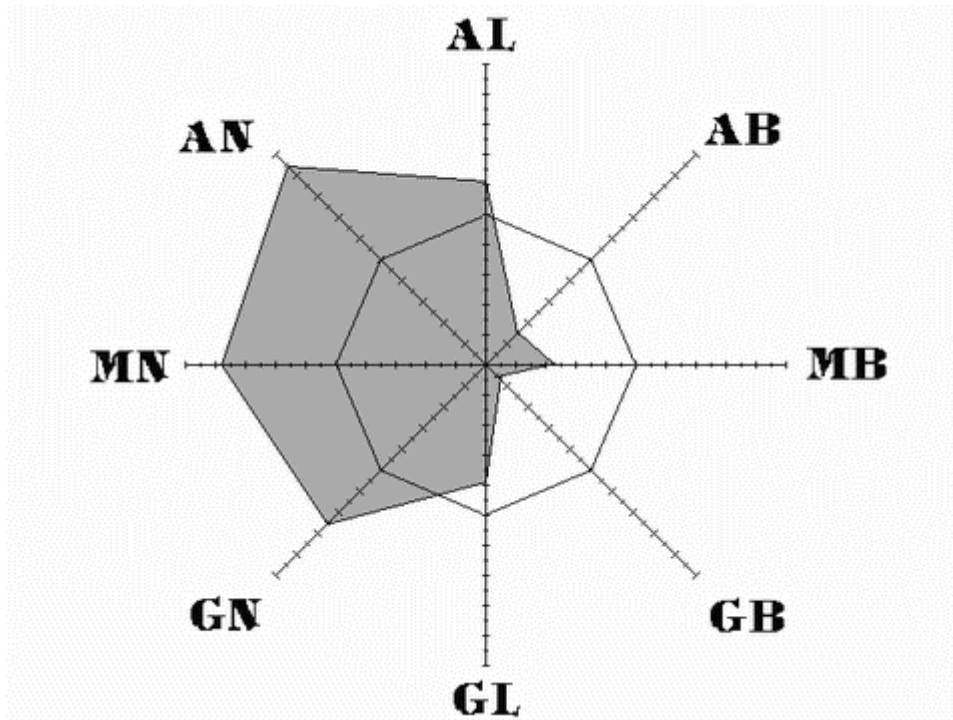
Allons allons
Pressons
Allons allons
Voyons pressons
Il y a trop de voyageurs
Trop de voyageurs
Pressons pressons
Il y en a qui font la queue
Il y en a partout
Beaucoup
Le long du débarcadère
Ou bien dans les couloirs du ventre de leur mère
Allons allons pressons
Pressons sur la gâchette
Il faut bien que tout le monde vive
Alors tuez-vous un peu
Allons allons
Voyons
Soyons sérieux
Laissez la place
Vous savez bien que vous ne pouvez pas rester là
Trop longtemps
Il faut qu'il y en ait pour tout le monde
Un petit tour on vous l'a dit
Un petit tour du monde
Un petit tour dans le monde
Un petit tour et on s'en va
Allons allons
Pressons pressons
Soyez polis
Ne poussez pas



LA BRUYÈRE

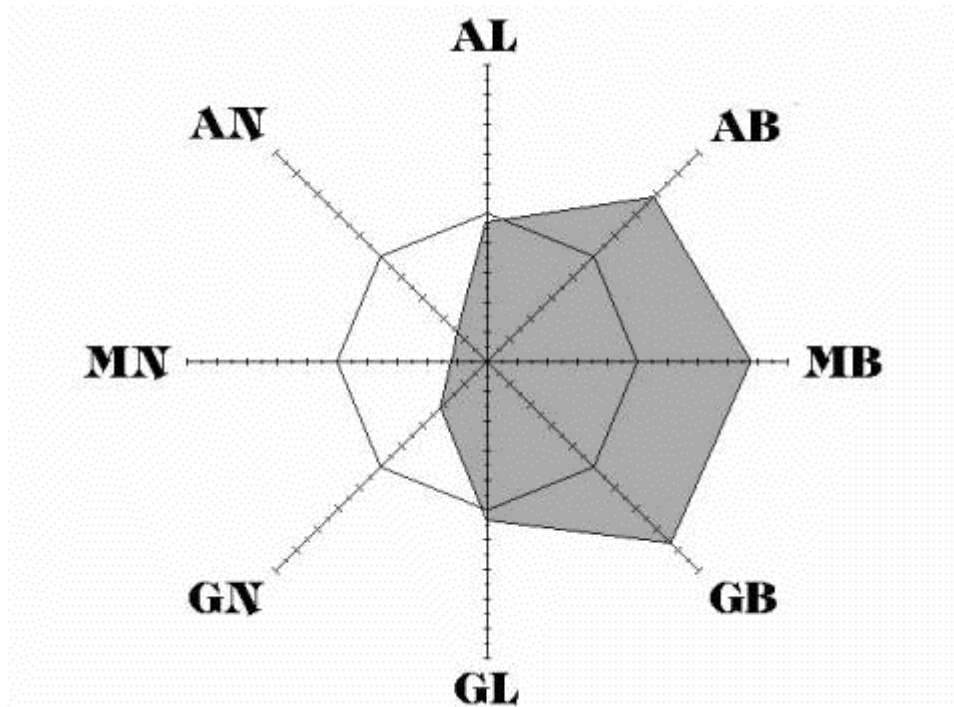
Caractères, Des esprits forts, 37.

De ce qu'une nature universelle qui pense exclut de soi généralement tout ce qui est matière, il suit nécessairement qu'un être particulier qui pense ne peut pas aussi admettre en soi la moindre matière; car bien qu'un être universel qui pense renferme dans son idée infiniment plus de grandeur, de puissance, d'indépendance et de capacité, qu'un être particulier qui pense, il ne renferme pas néanmoins une plus grande exclusion de matière, puisque cette exclusion dans l'un et l'autre de ces deux êtres est aussi grand qu'elle peut être et comme infinie, et qu'il est autant impossible que ce qui pense en moi soit matière, qu'il est inconcevable que Dieu soit matière: ainsi, comme Dieu est esprit, mon âme aussi est esprit.



GIDE
Ainsi-soit-il.

Je me suis surpris hier en train de me demander le plus sérieusement du monde si vraiment j'étais encore vivant. Le monde extérieur était là et je le percevais à merveille ; mais était-ce bien moi qui le percevais ? Lors de mon initiation à la métaphysique allemande, j'étais resté longtemps tout émerveillé devant la phrase de Schopenhauer : « Je suis donc le support du monde... » Il m'en souvient fort bien après un demi-siècle : rien n'existait qu'en fonction de moi. C'était grisant. A présent la question se retournait : Tout existait et continuait sans mon aide. Le monde n'avait aucun besoin de moi. Et durant un assez long temps (cela dura, je pense, un quart d'heure) je m'*absentais* ; il me sembla que je n'étais plus là ; et ma disparition passait inaperçue. Puis je compris que c'était pourtant moi qui m'en rendais compte et qui me disais : je ne suis plus là. Je revins occuper ma place, mais avec une sorte de stupeur.



NERVAL
Sylvie, 9.

Voici les peupliers de l'île, et la tombe de Rousseau, vide de ses cendres. O sage! tu nous avais donné le lait des forts, et nous étions trop faibles pour qu'il pût nous profiter. Nous avons oublié tes leçons que savaient nos pères, et nous avons perdu le sens de ta parole, dernier écho des sagesse antiques. Pourtant ne désespérons pas, et, comme tu fis à ton suprême instant, tournons nos yeux vers le soleil!

J'ai revu le château, les eaux paisible qui le bordent, la cascade qui gémit dans les roches, et cette chaussée réunissant les deux parties du village, dont les quatre colombiers marquent les angles, la pelouse qui s'étend au-delà comme une savane, dominée par des coteaux ombreux, la tour Gabrielle se reflète de loin sur les eaux d'un lac factice étoilé de fleurs éphémères; l'écume bouillonne, l'insecte bruit... Il faut échapper à l'air perfide qui s'exhale en gagnant les grès poudreux du désert et les landes où la bruyère rose relève le vert des fougères. Que tout cela est solitaire et triste! Le regard enchanté de Sylvie, ses courses folles, ses cris joyeux, donnaient autrefois tant de charmes aux lieux que je viens de parcourir! C'était encore une enfant sauvage, ses pieds étaient nus, sa peau hâtée, malgré son chapeau de paille, dont le large ruban flottait pêle-mêle avec ses tresses d cheveux noirs. Nous allions boire du lait à la ferme suisse, et l'on me disait : « Qu'elle est jolie, ton amoureuse, petit Parisien! » Oh! ce est pas alors qu'un paysan aurait dansé avec elle! Elle ne dansait qu'avec moi, une fois par an, à la fête de l'arc.